
| RESEARCH ARTICLE

The Mystical Experience of Saint Teresa of Avila: The Voice of Silence in the Meditation of the Dark Night

El Houcine Ben Cherki

Ibn Tofail University, Faculty of Languages, Literature, and Arts, Kénitra, Morocco

Corresponding Author: El Houcine Ben Cherki, **E-mail:** bencherki2012@gmail.com

| ABSTRACT

This article explores the mystical experience of Sainte Therese of Avila, mainly the voice of silence as a metaphor for spiritual transformation, more known specifically as the dark night of the soul. Developing a simple and efficient literary language, the Saint has built the founding principles of a mystical discourse marked by its social and religious conditions, which have motivated the emergence of spiritual writing characterized by immediacy and efficiency, mostly in her own poetry. Our analysis is focused on the emergence of a specific language, both poetic and didactic, which places the mystical experience of Sainte Therese in the heart of the scriptural and spiritual enterprise of the *Devotio Moderna*.

| KEYWORDS

Saint Teresa of Avila, poetry, mystical experience, discourse, spiritual writing, experience, *Devotio Moderna*.

| ARTICLE INFORMATION

ACCEPTED: 18 October 2022

PUBLISHED: 22 October 2022

DOI: 10.32996/jgcs.2022.2.2.1

1. Introduction

Dans cet article, nous essaierons de mettre en exergue l'intérêt de l'expérience mystique et littéraire de sainte Thérèse d'Avila du moment que le mysticisme féminin a reçu un essor notable dans les recherches académiques en Orient et en Occident, pour une raison ou une autre. Notre choix d'une figure éminente de la littérature mystique du XV^e s, en l'occurrence la figure de sainte Thérèse d'Avila ou de Jésus (1515-1580) qui a vécu dans une époque marquée par la Contre-réforme en Espagne et le début de la décadence du siècle d'or «Il Siglo de Oro», est motivé par l'émergence de la littérature mystique espagnole qui a coïncidé avec la *devotio moderna*, mouvance de la réforme de l'église catholique. En créant l'ordre des Carmélites, la sainte a essayé de consacrer sa vie religieuse au mysticisme et à l'ascétisme tout en produisant des œuvres littéraires dont quelques poèmes et extraits de son autobiographie feront l'objet de notre étude.

Pour ce faire, nous avons opté pour la critique thématique dont la voie a été ouverte en France par Gaston Bachelard, et enrichie par les travaux de Georges Poulet (1967, 1969, 1984) de Jean Starobinski (1961, 1970, 2000) et de Jean-Pierre Richard (1954, 1955, 1962) en particulier. Concernant le corpus de notre étude, nous avons sélectionné quelques poèmes extraits des « Oeuvres complètes de sainte Thérèse de Jésus »¹ et quelques extraits de son autobiographie en choisissant quelques thèmes représentatifs de la poésie mystique de la sainte.

2. La vérité divine dans la mystique de sainte Thérèse

Avant d'amorcer notre étude sur la poésie mystique de sainte Thérèse, nous trouvons judicieux de définir le thème tel qu'il est employé dans la critique thématique. Michel Collot² (1988 : 80) en citant Jean-Pierre Richard, donne au thème la définition suivante selon son usage dans la critique thématique :

¹ Sainte Thérèse de Jésus (1973) *Œuvres complètes*.

² Collot Michel (1988) Le thème selon la critique thématique. In: *Communications*, 47, p.80.

« Un thème serait un principe concret d'organisation, un schème [...] autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde. L'essentiel, en lui, c'est cette « parenté secrète » dont parle Mallarmé, cette identité cachée qu'il s'agira de déceler sous les enveloppes les plus diverses [...]. Les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture, et qui doivent pouvoir nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle. La répétition, ici comme ailleurs, signale l'obsession.»

Nous postulons que le thème en tant que objet de la littérature mondiale (*Weltliteratur*) préconisée par Goethe nous permet de repérer l'ampleur de la thématique thérésienne en rapport avec les figures emblématiques de l'époque telles qu'Osuna (1497-1541) et Saint Jean de la croix (1542-1591). Profitant d'une époque riche de courants réformistes en Europe, les mystiques espagnols ont centré leur intérêt sur la réforme de l'Eglise catholique et la mise en œuvre d'une littérature qui reflète l'esprit du temps (*Zeitgeist*) de la *devotio moderna*.

Plus concrètement le projet littéraire de sainte Thérèse s'articule en deux volets complémentaires : La prose en général et l'œuvre poétique en particulier. En fait, la poésie tout en perdant de la complexité de la rhétorique et de l'hermétisme typique de la littérature mystique, gagne en simplicité stylistique et immédiateté de l'image poétique. Nous entamons notre étude par le thème de la vérité divine en rapport avec la connaissance dans la poésie de Sainte Thérèse en prenant en considération les conditions socioculturelles, les représentations de la sainte et sa vocation de transmettre le savoir qu'il a reçu de son maître. Dans ce sens, après avoir créé un nouvel ordre religieux au XVI^e s au sein de l'Eglise Catholique (Ordre des Carmélites), Sainte Thérèse s'est chargée de déployer son expérience mystique sur le mode d'un être-en-relation, en premier lieu dans la communauté de son milieu religieux, et en second lieu avec la hiérarchie ecclésiale, et bien sûr avec Dieu, créant ainsi sa propre identité, celle d'une femme religieuse vouée à transmettre à ses disciples la vérité de l'enseignement de la foi chrétienne. En ce qui nous concerne, l'étude de la poésie thérésienne est révélatrice d'un nouveau paradigme dans la religion catholique dans la mouvance de la *Devotio Moderna*. En d'autres mots, la littérature de la sainte montre l'importance accordée à la contemplation plutôt qu'aux pratiques religieuses proprement dits. La quête de la vérité dans la simplicité de la vie mystique constitue les marques d'un changement dans l'esprit du temps (*Zeitgeist*) dominé par la mystique de l'illumination dont le représentant le plus influent sur la pensée de sainte Thérèse est Saint Jean de la Croix. D'ailleurs, la sainte a fréquenté Saint Jean, et de leur contact spirituel et leur interaction ce dernier s'est inspiré pour écrire son poème mystique « Noche oscura del alma».

En usant de la métaphore, nous considérons que la vie de Sainte Thérèse s'est convertie en une « traversée du désert », une quête de la vérité divine jonchée d'obstacles, de nature physique et métaphysique, qui ont contrecarré le développement de son expérience mystique. L'âme traverse elle-même le chemin triple qui mène au *moment mystique* tel qu'il est expérimenté par la sainte dans la *nuît obscure de l'âme*. Ces voies sont de trois types:

- la voie purgative
- la voie illuminative
- et la voie unitive (moment mystique de la nuit obscure proprement dite).

En suivant la tradition des mystiques Espagnols, sainte Thérèse fait la traversée du désert, ce long chemin de l'ascétisme, cette quête de l'ascension spirituelle telle qu'elle est présentée sous la forme d'une triple voie que nous avons déjà mentionnée. En passant par le sacrifice, la mortification et le travail sur l'Ego ou «nafs» dans la tradition soufie, la sainte traverse le chemin de l'ascension spirituelle en quête de la grâce et de l'amour divins. Cela démontre aussi la faiblesse et le désespoir spirituel de la sainte avant d'avoir un guide spirituel en la personne de son confesseur, le Professeur Balthasar Álvarez (1534-1580). Dans la poésie mystique de la sainte, la quête de la vérité divine est synonyme de dévoilement spirituel. Sur le chemin de la mystique, l'illumination va de pair avec la vocation spirituelle, celle de se focaliser sur la méditation, la soumission totale à Dieu et la dénégation de soi comme c'est le cas dans le thème du poème suivant de sainte Thérèse :

Je suis tienne, pour toi je suis née

*Je suis tienne, pour toi je suis née;
Que veux-tu faire de moi ?*

Majesté souveraine,
Éternelle Sagesse,
Bonté si bonne pour mon âme,

— Toi, Dieu, Altesse, Être unique, Bonté —
 Vois mon extrême bassesse,
 Moi qui te chante aujourd'hui mon amour.
Que veux-tu faire de moi ?

Je suis tienne, puisque tu m'as créée,
 Tienne, puisque tu m'as rachetée,
 Tienne, puisque tu me supportes,
 Tienne, puisque tu m'as appelée,
 Tienne, puisque tu m'as attendue,
 Tienne puisque je ne suis pas perdue,
Que veux-tu faire de moi ?

Que veux-tu donc, Seigneur très bon,
 Que lasse un si vil serviteur ?
 Quelle mission as-tu donnée
 À cet esclave pécheur ?
 Me voici, mon doux amour,
 Doux amour, me voici
Que veux-tu faire de moi ?

Voici mon cœur,
 Je le dépose dans ta main,
 Avec mon corps, ma vie, mon âme,
 Mes entrailles et tout mon amour ;
 Doux Époux, mon Rédempteur,
 Pour être tienne, je me suis offerte,
Que veux-tu faire de moi ?

Donne-moi la mort, donne-moi la vie,
 La santé ou la maladie
 Donne l'honneur ou le déshonneur,
 La guerre ou la plus grande paix,
 La faiblesse ou la pleine force,
 À tout cela, je dis oui :
Que veux-tu faire de moi ?

Donne-moi richesse ou pauvreté,
 Réconfort ou désolation ;
 Donne-moi la joie, la tristesse,
 Donne-moi l'enfer ou donne-moi le ciel,
 Vie douce, soleil sans voile,
 Puisque toute à toi je me rends,
Que veux-tu faire de moi ?

Si tu le veux, donne-moi l'oraison;
 Sinon, donne-moi la sécheresse;
 Si tu le veux, donne-moi abondance et dévotion,
 Et sinon, la stérilité,
 Ô souveraine Majesté !
 En cela seul je trouve la paix.
Que veux-tu faire de moi ?

Donne-moi donc la sagesse
 Ou, pour ton amour, l'ignorance;

Donne-moi années d'abondance,
Ou de faim et de disette ;
Donne-moi ténèbres ou clarté,
Bouscule-moi de-ci de-là,
Que veux-tu faire de moi ?

Veux-tu que je me repose ?
Par amour, je veux le repos.
Si tu m'ordonnes le travail,
Je veux mourir en travaillant
Dis-moi où, comment et quand,
Dis-le-moi, doux Amour, dis-le,
Que veux-tu faire de moi ?

Donne-moi Calvaire ou Thabor,
Désert ou terre d'abondance,
Que je sois Job en sa douleur,
Jean, reposant sur ton cœur,
Que je sois vigne féconde,
Ou stérile, s'il te plaît ainsi.
Que veux-tu faire de moi ?

Que je sois Joseph enchaîné,
Ou fait gouverneur de l'Égypte,
David souffrant des tourments,
Ou David élevé très haut ;
Que je sois Jonas naufragé,
Ou bien Jonas sauvé des eaux,
Que veux-tu faire de moi ?

Que je me taise ou que je parle
Que je porte des fruits ou non;
Que la Loi me montre ma plaie,
Ou l'Évangile, sa douceur,
Dans la peine ou dans la jouissance,
Que toi seul tu vives en moi ;
Que veux-tu faire de moi ?

*Je suis tienne, pour toi je suis née
Que veux-tu faire de moi ?*

Dans ce poème, on entrevoit la mise en pratique du *sensus spiritualis* comme moyen de comprendre le texte scripturaire du Nouveau Testament, d'exploiter les différents préceptes du christianisme et de les intégrer à l'expérience mystique au sein de l'église catholique. Dans le poème intitulé «*Que je meurs de ne pas mourir* » la dénégation de soi et l'oubli de l'égo ouvrent la porte à la réalisation de la promotion intellectuelle et spirituelle vers ce que les soufis appellent la station spirituelle de l'anéantissement (maqam al-fana'). L'abandon total à Dieu caractérisant cette position dans laquelle l'extinction de l'égo se joint à *la présence contemplative* - « shuhuud al-wujud » dans la terminologie soufie d'Ibn Arabi- est le trait le plus distinctif. Dieu est le maître de l'âme de la sainte qui vit dans « une prison divine » comme elle l'exprime dans le poème intitulé « Vivo sin vivir en mí » :

Esta divina prisión
del amor con que yo vivo
ha hecho a Dios mi cautivo,
y libre mi corazón...

Cette métaphore fait de cette divine prison une expression poétique sur la liberté et la servitude étant donné que la sainte n'éprouve aucune peine à affirmer sa liberté quand elle vit dans le cœur de Dieu. Cette conversation intime ou « munajat »³ dans la tradition soufie fait voir la relation fondée sur l'amour entre la sainte et son Dieu qui se présente sous la figure de Jésus (Surnom qu'on lui a attribué en plus de sa ville natale). Voyons comment sainte Thérèse exprime ses pensées vis-à-vis de Dieu dans le même poème:

Que je meurs de ne pas mourir
 Je vis mais sans vivre en moi ;
 Et mon espérance est telle
 Que je meurs de ne pas mourir.
 Je vis déjà hors de moi
 Depuis que je meurs d'amour ;
 Car je vis dans le Seigneur
 Qui m'a voulue pour lui.
 Quand je lui donnai mon cœur,
 Il y inscrivit ces mots :
 Je meurs de ne pas mourir.
 Cette divine prison
 De l'amour avec qui je vis
 A fait de Dieu mon captif
 Et de mon cœur un cœur libre.
 Mais voir mon Dieu prisonnier
 Cause en moi une telle passion
 Que je meurs de ne pas mourir.

Dans ce qui suit, nous allons montrer comment l'amour divin constitue un thème fondamental dans la poésie thérésienne en rapport avec l'union mystique (*unio mystica*).

3. Amour divin et union mystique

Après avoir montré comment la quête de la vérité divine chez sainte Thérèse est liée à la méditation et à *la présence contemplative*, nous allons aborder ici l'amour divin dont elle a fait son point de départ vers l'*unio mystica*. Sainte Thérèse s'est penché sur la révélation biblique qu'elle a attirée d'une manière irrésistible dès sa jeunesse. Dans un manuscrit autobiographique de sainte Thérèse⁴, cette dernière raconte que le chemin qu'elle cherche depuis son enfance c'est celui de la vérité divine:

« Abîmée et absorbée dans cette Majesté que j'avais vue d'autres fois, je connus une vérité qui est la plénitude de toutes les vérités. Je ne saurais dire comment cela se fit, parce que je ne vis rien. »

La quête de la vérité a poussé sainte Thérèse à s'intéresser à l'oraison comme le montre Denis Chardonnes (2010 :212)⁵ :

« L'oraison est faite d'un échange de regards, de la conscience de la présence de Dieu dans la foi, d'un dialogue amical dans lequel les mots sont conduits toujours plus vers le silence de la communion intime. »

³ Cf. Ahmed Ibn 'Ajibah (2017) *Sagesses et confidences, Hikam et Munajat d'Ibn 'Atâ' Allah*.

⁴ Sainte Thérèse d'Avila, Manuscrit Autobiographique, p.629.

⁵ Denis Chardonnes (2010) La connaissance de la vérité selon sainte Thérèse d'Avila. Esquisse de la contribution thérésienne à une théologie de la vérité in *Teresianum*, n° 61, p.212.

En tant que relation entre le fidèle et Dieu, ce « dialogisme » Bakhtinien montre que l'oraison en tant que prière adressée à Dieu ou aux saints conduit vers le silence, la communion, l'intimité comme dans l'oraison suivante :

Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie;

qui a Dieu ne manque de rien.

Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie.

seul Dieu suffit."

Dans cette oraison, Sainte Thérèse montre que la communion est un dialogue entre Dieu et ses serviteurs, eu égard de leur attachement à Dieu. Cette relation est pleinement transcendante dans la mesure où l'expérience mystique se joint à la quête du sublime dans l'oraison et la poésie en général. La sainte souligne l'importance de l'oraison dans laquelle la connaissance de Dieu va de pair avec la connaissance de soi. L'humilité et la simplicité forment la charpente de la vie spirituelle, le centre de l'âme « *EL centro del alma* »⁶ comme elle le raconte elle-même :

« *No queráis más saber de que con estarse el mismo Sol, que le daba tanto resplandor y hermosura, todavía en el centro de su alma, es como si allí no estuviese para participar de Él, con ser tan capaz para gozar de su Majestad como el cristal para resplandecer en él sol.* »

Dans cette relation mystique, s'actualise le rapport mystérieux entre la connaissance de Dieu et la connaissance de soi. Il est question ici d'un point d'ancrage, dynamisme entre extériorité et intériorité, au bénéfice de la construction de la personne humaine en s'unissant à Dieu dans la relation d'amour. Dans « *El libro de la vida* », la sainte⁷ parle de la vérité en ces termes :

« *Je ne vis rien mais je compris que le grand avantage de ne faire aucun cas de ce qui ne contribue pas à nous rapprocher de Dieu, et je compris que c'est pour une âme que de marcher dans la vérité en face de la vérité même. Ce que le Seigneur me fit entendre c'est qu'il est la Vérité même.* »

Nous soulignons que sainte Thérèse fait intervenir dans sa vie mystique la *connexio mysteriorum* s'articulant en trois thèmes essentiels : l'extase après la dénégation de soi, l'amour de Dieu et l'amour de l'Autre. L'âme unie entièrement à Dieu permet à la Madre de surpasser les plaisirs charnels du corps pour accéder au bonheur et à la béatitude. Vivre pour Dieu devient le souci majeur de la sainte dans son expérience mystique. L'amour divin est union avec Dieu et connaissance de la vérité. En marchant dans le chemin de la vérité, l'âme accède à la grâce divine. Le langage poétique de sainte Thérèse est plein de grâce et de simplicité, une sorte de virtuosité du verbe qui traduit l'union divine grâce à un style plein de métaphores et d'allégories. Dans cette optique, Antonio Sánchez Moguel cité par Laurey Braguier⁸ souligne ceci :

« *Grâce à la seule science de l'amour divin, grâce à la miséricorde du Seigneur, sainte Thérèse a su transcender sa propre expérience pour rédiger une œuvre radicale et surprenante.* »

L'auteur évoque l'union divine où l'âme libérée de ses attaches corporelles et de ses pulsions charnelles sort d'elle-même comme « *un feu qui brûle et qui projette des flammes et quelquefois l'ardeur de ce feu s'accroît violemment ; cette flamme s'élève très au-dessus du feu, mais [...], c'est toujours la même flamme qui est dans le feu [...]* » (Cf. *El libro de la vida*, XVIII, 2). Cette métaphore du feu comme nous allons le voir est intimement liée au langage poétique de sainte Thérèse s'inspirant des textes scripturaires et faisant usage de la métaphore et de l'allégorie pour donner une dynamique à son message mystique sans tomber dans la rigidité stylistique du texte canonique.

4. Langage thérésien et expression du sublime

Cet usage de la métaphore du feu reflétant la vérité de l'âme comme dans la métaphore du buisson ardent et les lumières de la raison bel et bien décrite par Jean Greish⁹ dans l'histoire de Moïse en face du feu est très édifiante. Ainsi, cette métaphore filée constitue une isotopie sémantique de la foi chrétienne dans la littérature thérésienne. Cela dit, sainte Thérèse fait de la sorte la jonction entre la foi et la raison. En outre, le symbolisme de la foi et de l'intellect est omniprésent dans la poésie mystique et la prose de sainte Thérèse. Rappelons que le XVI^e siècle est la continuité intellectuelle et spirituelle du Moyen Âge et le début de la Renaissance. Comme il est souvent le cas dans la construction de sa poésie, la sainte fait de la forme du poème avec un refrain récurrent un moyen efficace de faire saisir une structure poétique simple au lecteur-récepteur. La poétique de l'indicible est au

⁶ Santa Teresa de Jesús, *El libro de las Moradas*, cap.II, version électronique.

⁷ Sainte Thérèse d'Avila. Autobiographie, chap. 40, n° 3, p. 311; *Vida*, cap. 40, n° 3, pp. 483-484.

⁸ Laurey Braguier (2008) Sainte Thérèse d'Avila, simplicité et virtuosité d'une parole poétique et didactique dans le Livre de la vie in *Atala*, p.3.

⁹ Cf. Jean Greisch (2002-2004) *Le Buisson ardent et les Lumières de la raison. L'invention de la philosophie de la religion. Tome II : Les approches phénoménologiques et analytiques, Tome III : Vers un paradigme herméneutique.*

service du prochain « el prójimo »; la conquête de la liberté d'expression ou l'émergence d'une parole féminine. Ce qui constitue la spécificité de la voie mystique de sainte Thérèse, c'est son détachement des liens du monde physique et son intérêt à la transcendance du monde spirituel tout en s'efforçant à créer son propre style poétique, évitant ainsi la conformité à quelconque langage dominant de son époque. A propos du langage de la sainte, Braguier¹⁰ (2008 :186) cite Michel Certeau qui décrit le langage de celle-ci de la manière suivante :

« *Le langage thérésien transgresse volontairement ce que Michel Certeau définit comme le simple geste masculin de jeter dehors un fragment de soi.* »

Le chant poétique se substitue ainsi à la parole de la sainte. Un va-et-vient s'établit entre l'exprimable et l'indicible, les mots et l'expérience, le concept et le vécu, l'immanence et la transcendance. Sainte Thérèse travaille sur l'Ethos (l'image de soi) pour véhiculer l'idée de la transparence et faire valoir sa vision mystique de la vie religieuse au XVI^e tout en évitant toute condamnation des autorités ecclésiastiques de l'Espagne de la Contre-réforme. L'image de soi s'allie aux images poétiques sous-tendant des sensations et des sentiments parfois antagonistes tels que la joie, la crainte, la souffrance à cause de la maladie, de même les plaisirs de la contemplation et de la transcendance. Dans ce sens, Trépanier (1994:62)¹¹ affirme ceci :

« *Bien que le langage maternel et érotique soit voilé dans le Château intérieur —compte tenu des risques de condamnation inquisitoriale — Thérèse d'Avila arrive, tout de même, à laisser entendre un langage du désir.* »

Notons que la sainte a dédié sa vie à la réalisation spirituelle menant à l'anéantissement ou ce qui est désigné comme la station spirituelle d'«Al-fana' » dans la tradition soufie. Le sublime de l'expérience spirituelle constitue le lien intrinsèque entre l'imagination et la perception. A ce propos, Julia Kristeva (2006 :50)¹² considère que le sublime dans l'expérience mystique de la sainte suppose une ambivalence qui a trait à la sémantique du désir (Production du sens selon Freud) en soulignant ceci :

« *La doublure de cette passion sublimatoire : sublime en risques, sublime en jouissances et sublime en lucidité, est, bien entendu, le masochisme.* »

C'est dans la nuit obscure de l'âme que sainte Thérèse entend le silence de la voix intérieure, cette transformation spirituelle dont nous allons parler dans la section suivante est fondée principalement sur l'extase comme mode d'expression cosmique de l'état d'âme de la sainte.

5. Extase et silence de la voix intérieure

Venons maintenant au thème de l'extase. Celle-ci transcende les codes religieux ; de fait, l'oraison comme pratique religieuse, une fois dépassée par la sainte, lui permet de rénover les codes scripturaux et poétiques. Dans cet état de conscience modifiée, l'expérience spirituelle joint les sensations physiques. Cela dit, l'extase permet à la sainte¹³ de passer d'un état de douleur physique causée par la maladie à un état extatique plein d'amour divin ou plutôt « christique » comme elle l'exprime dans son ouvrage autobiographique « El libro de la Moradas » :

«*Esto dura poco espacio, digo para estar en un ser; porque quitándose esta gran suspensión un poco, parece que el cuerpo torna algo en sí y alienta para tornarse a morir y dar mayor vida al alma, y con todo no dura mucho este tan gran éxtasis.* ».

Au lieu de confiner l'expérience mystique de sainte Thérèse dans le cas de la pathologie mentale ou des troubles de la psyché (désordre psychique), nous postulons que sa vocation littéraire et notamment poétique est intimement liée aux conditions générales de son époque notamment ses fréquents contacts avec Saint Jean de la croix en tant que figure de proue du mysticisme espagnol au XVI^e siècle. Nous admettons que leur relation spirituelle a donné lieu à l'expérience de «la noche oscura del alma» thème auquel les mystiques attribuent une grande importance du point de vue de développement spirituel : des ténèbres de l'ignorance et de la souffrance physique et morale aux lumières de la raison et de l'illumination s'opèrent la transformation spirituelle et intellectuelle. En partant de son amour de Dieu et de ses disciples, sainte Thérèse a formulé sa pensée d'une manière simple et didactique jusqu'à arriver à la composition d'oraisons qui jalonnent sa poésie mystique. Ce style de l'oraison véhicule le message spirituel de la sainte dans l'attente qu'il soit accepté et assimilé par les disciples de l'ordre des Carmélites et le reste des fidèles chrétiens. Interpréter la poésie thérésienne montre l'interaction de plusieurs niveaux énonciatifs tels que la voix intérieure de la sainte d'où la voix du silence, la voix extérieure du lecteur / récepteur lisant sa poésie, et la voix de l'interprète lui-même en

¹⁰ Op.cit. p.186

¹¹ H. Trépanier (1994) L'incompétence de Thérèse d'Avila – Analyse de la rhétorique mystique du *Château Intérieur* (1577) in *Études littéraires*, 27 (2), p.62.

¹² Julia kristeva (2006) La passion selon Thérèse d'Avila in *L'esprit du temps* | « topique », n° 96 | p.50.

¹³ Santa Teresa de *Jesús El libro de la moradas, Moradas Séptimas*. Capítulo primero, Freeditorial, p.64.

quête du sens caché du texte mystique. En fin de compte, la poésie de la sainte n'est que l'expression littéraire de la transcendance vécue dans l'expérience mystique ; ainsi n'a-t-elle pas dit dans un poème «*je vis mais sans vivre en moi*». Cette dénégation de soi et des plaisirs de la vie mondaine ne fait-elle pas appel au thème de l'anéantissement appelé «*al-fana'* » dans la tradition soufie ?

Bernard Sesé¹⁴ cite sainte Thérèse qui décrit l'extase et les autres états d'âme pour distinguer l'un de l'autre, concluant que tout cela n'est qu'un seul état d'âme, à savoir l'extase :

«*Je voudrais savoir expliquer, [...] la différence qui existe entre l'union et le ravissement, ou l'élévation ou le vol de l'esprit ou l'enlèvement : c'est tout un (que todo es uno). Je dis que ces différents noms sont la même chose, et on appelle aussi cela "extase" (éxtasis).* » (V 20, 1).

Dans la section suivante, nous allons aborder le thème de l'amour divin et ses implications sur l'amour du prochain, ou mieux le transcendantal confronté à la réalité humaine.

6. Recueillement et voix du silence

La vie de la sainte a été dédiée au Christ, représentation du salut des humains dans le christianisme. Dans un poème marqué par l'amour divin, où la régularité formelle et la netteté du style sont remarquables, sainte Thérèse faite preuve d'intuition ou mieux de ce qu'Ibn 'Arabi appelle l'intelligence intuitive «*qabûl* ». Voici un autre poème sur le thème de l'amour divin :

Colloque d'amour

Si cet amour que tu me portes.
Mon Dieu, est comme celui que je te porte,
Dis-moi où est-ce que je m'arrête ?
Et toi, où t'arrêtes-tu ?

— Âme, que veux-tu de moi ?
— Mon Dieu, rien de moins que te voir.
— Et que crains-tu le plus de toi ?
— Ce que je crains le plus : te perdre.

Une âme cachée en Dieu,
Que peut-elle désirer,
Sinon aimer, aimer encore.
Et, dans l'amour tout embrasée,
Recommencer à aimer.

Je te demande un amour qui me remplisse.
Que mon âme, ô mon Dieu, te possède !
Pour se faire un doux nid,
Tout à sa convenance.

Rappelons que la poésie mystique de sainte Thérèse a été influencée par les écrits littéraires de François d'Osuna et de Saint Jean de la Croix ; de même la vocation littéraire de la sainte fait l'écho de son expérience spirituelle : un profond élan mystique chez la sainte se joint à sa passion au sens étymologique du terme. En d'autres mots, la carrière littéraire de sainte Thérèse est d'abord structurée sur ses maladies fréquentes et ses lectures assidues de Francisco de Osuna (1492 -vers 1540) surtout ses *Abecedarios* et ensuite concrétisée en ses propres œuvres littéraires en prose et en poésie. Dans la mouvance de la *devotio moderna*, sainte Thérèse a apporté une nouvelle approche à la relation entre les disciples et leurs supérieurs de l'Eglise au même titre que l'adoption de l'humanisme qui marque sa poésie. En fait, la sainte entend la voix du silence dans «*la noche oscura del alma* », moment de recueillement «*recogimiento* » et de méditation comme le montre Menendez Pidal (1934 :23)¹⁵ :

"un recogimiento interior que se siente en el alma, que parece ella tiene allá otros sentidos, como acá los exteriores, que ella en sí parece se quiere apartar de los bullicios exteriores, y así algunas veces los lleva tras sí, que le da gana de cerrar los ojos y no oír, ni ver, ni entender sino aquello en que el alma entonces se ocupa, que es poder tratar con Dios a solas".

¹⁴ Bernard Sesé (2007) «*Poétique de l'extase selon sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix* », in *Savoirs et clinique*, vol. 8, n° 1, p. 3.

¹⁵ Menendez Pidal (1934) *Estudios sobre lirica medieval*, p23.

Dans la nuit obscure de l'âme, évoquant celle vécue par Saint Jean de la Croix, probablement inspirée par sa relation spirituelle avec la sainte, l'intimité de la conversation dans la nuit se conçoit sous la forme d'un processus de transformation dans lequel la purification de l'âme imite le passage de la nuit au jour, symbole du changement et du transit itinéraire spirituel qui se profile à l'horizon de la transcendance. Le rapprochement entre la sainte et Juan de Valdès (1490-1541) disciple de Vergara (1492- 1557) montre la dimension humaniste et réformiste de l'ordre religieux créé par la sainte dans la mouvance de la *devotio moderna*. Cité par Louis Oechslin (1946 :14)¹⁶, Valdès affirme ceci :

« *Celui qui goûte et sent les choses spirituelles, qui s'y complaît et s'y repose, qui ne fait aucun cas des choses corporelles et extérieures mais les méprise comme inférieurs à lieu ; celui enfin qui a mis dieu tout son amour, son amour que vivifie et conserve la grâce de l'Esprit-Saint.*»

Entre l'extériorité de l'oraison et l'intériorité de la voix du silence, sainte Thérèse cherche l'union mystique avec Dieu. Elle dit dans l'un de ses poèmes mystiques « *porque vivo en el Señor* ». Cette vie pleine d'ascétisme et de piété est celle de la voix intérieure que la sainte écoute dans la nuit obscure de l'âme. Cela consiste à faire des rites de la religion, réalisés dans une ambiance de sincérité et de dévotion, un moyen d'accéder à un degré d'illumination. La sainte fait la jonction entre le recueillement dans la tradition de son maître Osuna et la présence contemplative appelée « *shuhūd al wujūd* » dans la mystique d'Ibn 'Arabi. Pour atteindre cette illumination divine, sainte Thérèse a fait du recueillement spirituel son point d'ancrage dans la mystique ambiante des églises et des couvents au XVI^e s. La voix du silence est une chance de s'écouter soi-même, de faire preuve de bonté, de piété « *Idéal attirant car il bénéficie d'une béatitude du Christ : les silencieux ce sont les doux ; or Jésus les glorifiés dans le Sermon sur la montagne.*»¹⁷. Dans sa quête du bonheur spirituel, la sainte développe un style poétique sobre et équilibré sans tomber dans la rigueur du texte scripturaire et canonique. Dans la même lignée d'Osuna¹⁸ dans son tratado DIEZ Y OCHO: « *Nos amonesta buscar a Dios dentro en nosotros mismos, diciendo: torna mucho sobre ti en silencio y esperanza.*»

Ainsi, sainte Thérèse trouve l'amour et l'espoir divins dans le silence du recueillement :

« *Car l'amour s'il est véritable ne possède pas l'art de chercher des détours ni de composer des arguments, mais dans le silence, il fait de grandes choses.*»¹⁹

Le recueillement dans le silence n'est séparé ni de la mémoire ni de l'amour divin. La mémoire joue un rôle important dans la mentalité spirituelle de la sainte. En fait, la mémoire est le souvenir continu de Dieu, son invocation, son « *dhikr* » comme disent les soufis. Le Prophète a dit : « *Si le serviteur aime quelque chose, il le mentionne plus que d'habitude.*» (Le hadith). L'amour divin est donc un acte d'élévation vers le Créateur en s'appuyant sur son invocation, son incantation et son souvenir. Au moyen de l'intelligence et de la contemplation, Sainte Thérèse met en valeur la voix du silence intérieur, celle de l'âme pour avoir une paix totale et s'éloigner des désirs de la vie mondaine.

Bref, l'expérience de la nuit obscure dans la poésie mystique de la sainte se conçoit comme une transformation spirituelle sublime. Sainte Thérèse écoute sa voix intérieure dans le recueillement de la nuit où la parole divine vient recréer l'être selon Castro Sánchez (2009 :45)²⁰, citant la sainte parlant de sa propre expérience:

« *Esa voz, que no es como las palabras que Teresa escuchará más adelante (6M 3,1ss.), empieza a percibirse como claridad ilumina tenuemente en la noche objetos que hasta ahora resultaban opacos (2M 2,1). Todo comienza a recobrar un cierto sentido. Es la primera lucecita en la noche del hombre.*»

Ainsi illumination et silence du recueillement se reflètent dans la poésie de la sainte en quête de l'amour et de l'union divins. La poésie mystique qui fait de la nuit obscure une expérience de la voix intérieure. A signaler ici l'homonymie édifiante des vocables voix /voie. Comme si la voix du silence est parallèle à la voie, la fameuse *tarīqa* des soufis. Dans cette optique, Ibn 'Aṭā' Allāh cité par Cicere (2014 :234)²¹ montre l'importance du silence comme suit :

« *Quatre choses t'aident à faire briller ton cœur (qalb) : la pratique assidue du dikr, le respect du devoir du silence (ṣamt), la retraite spirituelle (khalwa), la modération dans la nourriture et la boisson (qillat al-maṭ'am wa-l-maṣrab).*»

¹⁶ Louis Oechslin (1964) *L'intuition mystique de sainte Thérèse*, p.14.

¹⁷ Ibid. p.20.

¹⁸ Francisco de Osuna (2005) *El Trece Abecedario Espiritual*, Madrid: Biblioteca de autores cristianos, p.2.

¹⁹ Ibid. p.2.

²⁰ Secundino Castro Sánchez (2008) «Noche oscura en las Moradas de Santa Teresa » in *Revista de Espiritualidad*, n°67 , p.45.

²¹ Giuseppe Cecere (2014) « Santé et sainteté », *Annales islamologiques*, 48.1 | p. 234.

Le silence n'est que la quête de l'illumination dont parlent les gnostiques dans la tradition soufie et celle des illuminés tels qu'Ibn arbi, Sohrawardi et Saint Jean de la Croix. Dans le troisième abécédaire d'Osuna (Tercer abecedario:431), on lit la parole d'Isaïe « *ta lumière jaillira dans les ténèbres, et les ténèbres seront comme le plein midi.* »

7. Conclusion

En guise de conclusion, la vie mystique de sainte Thérèse centrée sur la contemplation et l'ascétisme a donné lieu à une poésie simple et efficace destinée à éveiller la conscience de l'homme du XVI^e siècle en quête de paix spirituelle, de réforme religieuse et d'humanisme dans l'ère du *Devotio Moderna*. En créant l'ordre des Carmélites, la sainte a trouvé un style de vie qui fait la jonction harmonieuse entre immanence et transcendance, physique et métaphysique, matière et forme, foi et raison. Ces dualités ne font que progresser la dialectique entre la physique et la métaphysique vers de nouveaux paradigmes qui vont jaloner l'histoire de l'humanité jusqu'aux temps modernes.

En fin de compte, comme il est expliqué clairement dans la doctrine d'Ibn 'Arabi « Le silence du cœur est parmi les caractères distinctifs des "rapprochés" (*almuqarrabûn*) », ces gens de contemplation dont fait partie sainte Thérèse, femme mystique qui a osé défier les autorités ecclésiales, fonder un ordre religieux malgré la répression de l'Église catholique et vivre sa propre expérience mystique.

« Ce sont là des manières de femmes, et je ne voudrais pas, mes filles, que vous le soyez en quoique ce soit, ni que vous le paraissiez, mais des hommes forts ; si vous faites, vous, ce que vous devez, le Seigneur vous rendra si viriles que les hommes en seront ébahis. »
Sainte Thérèse d'Avila

Funding: This research received no external funding.

Conflicts of Interest: The authors declare no conflict of interest.

Publisher's Note: All claims expressed in this article are solely those of the authors and do not necessarily represent those of their affiliated organizations, or those of the publisher, the editors and the reviewers.

References

- [1] BRAGUIER L. (2008) Sainte Thérèse d'Avila, simplicité et virtuosité d'une parole poétique et didactique dans le Livre de la vie, in *Atala* n°11, « Les Espagnes », Cultures et sciences humaines, Lycée Chateaubriand, Rennes. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01758246/document> Consulté le 08.12.2020
- [2] CASTRO-SANCHEZ, S. (2008) « Noche oscura en las Moradas de Santa Teresa » in *Revista de Espiritualidad*, n°67, pp.291-311. <http://www.revistadeespiritualidad.com/upload/pdf/1867articulo.pdf> Consulté le 25.12.2020
- [3] CECERE, G. (2014) « Santé et sainteté », *Annales islamologiques*, 48.1 | p. 203-236. <http://journals.openedition.org/anisl/3198> Consulté le 10.12.2020
- [4] COLLOT, M. (1988) Le thème selon la critique thématique. In: *Communications*, 47. Variations sur le thème. Pour une thématique. 79-91. https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707 Consulté le 26.11.2020
- [5] CHARDONNENS, D. (2010) La connaissance de la vérité selon sainte Thérèse d'Avila. Esquisse de la contribution thérésienne à une théologie de la vérité, *Teresianum*, 61, 207-231 <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/5363945.pdf> Consulté le 05.12.2020
- [6] DE JESUS, St. Thérèse (1964) *Œuvres complètes*, Texte français par M. Auclair, Paris, éd. du Seuil.
- [7] ----- *El libro de las Moradas, Moradas Séptimas, Capítulo primero*. Freeditorial (Version électronique).
- [8] IBN 'AJIBAH, A. (2017) *Sagesses et confidences ; Hikam et Munajât d'Ibn 'Atâ Allah* éd. Albouraq, coll. Héritage spirituel.
- [9] KRISTEVA, J. (2006/3), La passion selon Thérèse d'Avila in *L'esprit du temps* | « topique », n° 96 | 39-50. <https://www.cairn.info/revue-topique-2006-3-page-39.htm> Consulté le 10.10.2020
- [10] MENENDEZ PIDAL, R. (1934) *Místicos españoles*, Editorial: Instituto Escuela de Madrid, Madrid.
- [11] OESCHLIN, L. (1964) *L'intuition mystique chez sainte Thérèse*, Paris, PUF. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k33497634/f15>. Consulté le 20.11.2020
- [12] OSUNA, F. (2005) *El Tercer Abecedario Espiritual*, Madrid: Biblioteca de autores cristianos. http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.7060/pr.7060.pdf Consulté le 12.12.2020
- [13] SESE, B. (2007) « Poétique de l'extase selon sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix », *Savoirs et clinique*, vol. 8, no. 1. 27-35. <https://www.cairn.info/revue-savoirs-et-cliniques-2007-1-page-27.htm> Consulté le 20.12.20
- [14] TREPANIER, H. (1994) L'incompétence de Thérèse d'Avila – Analyse de la rhétorique mystique du *Château Intérieur* (1577). *Études littéraires*, 27 (2), p.53-66. <https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/1994-v27-n2-etudlitt2253/501081ar>. Consulté le 12.12.2020